Gênes et la France dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1748-1797) [René Boudard]

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

servano, bene avvolto nel mistero degli alti gradi, l'idea egualitaria, l'idea socialista, che animò la fratellanza degli Illuminati».

Insomma, questo del F. è un libro importante, che tutti gli studiosi di cose moderne leggeranno con profitto e piacere.

Chêne-Bourg

G. Busino

RENÉ BOUDARD, *Gênes et la France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (1748—1797)*. Paris-La Haye, Mouton, 1962, 540 p.

Ce copieux volume, issu d'une thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, comporte quatre parties. La première, qui est aussi la plus longue (p. 55—215) est consacrée aux relations diplomatiques des deux Etats, depuis la crise de la République de Gênes (1746—1748) jusqu'à sa chute en 1797. L'auteur étudie la personnalité et l'action des «envoyés» du Roi Très Chrétien auprès de la Superbe ainsi que celles des diplomates de la période révolutionnaire (Sémonville, Tilly, Faypoult); il dédie tout un chapitre aux «trois consuls de la Nation française» qui se succédèrent à Gênes pendant la période envisagée et y furent de «grands serviteurs du pays». Avec plus de détails encore, M. Boudard expose ensuite les missions, les démarches et les déboires des diplomates génois en France: Agostino Sorba, qui signa le traité cédant la Corse au Roi; Christoforo Spinola, patricien libéral et francophile, qui fut un observateur averti et souvent favorable des débuts de la Révolution française; Bartolomeo Boccardi enfin, qui dut défendre l'indéfendable «neutralité» génoise face aux exigences et aux pressions de plus en plus fortes du Directoire.

La seconde partie (p. 217—313) est consacrée aux «relations d'affaires et relations privées». L'auteur signale les activités commerciales de la colonie française de Gênes, il étudie le fonctionnement de la Poste de France et les destinées de la «Chapelle Saint-Louis», centre religieux de cette colonie. Il passe également en revue les voyageurs français à Gênes (hôtes de marque, artistes, aventuriers) et résume les «impressions» de ceux qui ont publié une relation de leur voyage (l'abbé Richard, Lalande, Dupaty, Grosley, Cochin, etc.).

Dans une troisième partie (la plus courte: p. 317—366), M. Boudard traite à la fois de la vie religieuse et de l'enseignement à Gênes, distinguant une «période jésuite» (jusqu'en 1773), puis une phase novatrice qui vit le Jansénisme progresser et diverses réformes de l'enseignement s'esquisser¹.

Enfin, à l'enseigne de la «culture laïque», la dernière partie (p. 367—474) groupe une série de chapitres consacrés à la pénétration des «lumières» dans la Gênes du Settecento: l'action de la franc-maçonnerie, les travaux du doge encyclopédiste Agostino Lomellini, le rôle des Académies et des

¹ M. BOUDARD a prolongé cette étude de l'enseignement à Gênes dans sa thèse complémentaire qu'il a publiée à part sous le titre de *L'organisation de l'Université et de l'enseignement secondaire dans l'Académie impériale de Gênes entre 1805 et 1814*. Mouton, 1962, 155 p.

cénacles littéraires, l'influence des gazettes, les enseignements des bibliothèques publiques et privées, l'activité des libraires, l'influence du théâtre sur les mœurs et sur l'opinion: tout cela démontre les progrès irréversibles de l'«esprit français» dans la société gènoise de la fin du XVIII^e siècle.

La matière, on le voit, ne manque pas de variété. Elle en manque même si peu que l'unité du livre s'en ressent. Il faut bien le dire: cet ouvrage touffu n'obéit à aucune ligne directrice. On y chercherait en vain le thème central autour duquel le contenu des différents chapitres s'ordonne. Le titre général fixe les limites temporelles et spatiales du sujet, mais ce sujet même demeure informe et la division du volume en «livres», «parties» et «chapitres» ne parvient pas à masquer l'absence de structure interne. Si l'auteur avait fait un choix dans sa matière, il aurait pu cependant apporter une contribution solide à l'histoire du siècle des lumières: on trouve au gré des pages de son livre, les éléments (dispersés) d'une étude originale sur le rôle joué par la France (et plus particulièrement par les idées politiques et sociales de ses écrivains) dans la désintégration (ou «l'émancipation» suivant le point de vue qu'on adopte) de la séculaire et très patricienne République de Gênes. Mais tel qu'il a été conçu et tel qu'il se présente, le livre de M. Boudard n'est en somme qu'un recueil de monographies s'inscrivant dans un cadre commun.

Mais encore, dira-t-on, ces monographies, toutes cantonnées qu'elles soient, sont-elles bien faites, sont-elles exhaustives? Force est bien de constater qu'ici encore le travail de M. Boudard laisse à désirer. Si ses sujets varient, ses sources, elles, ne changent guère: du côté gènois, l'auteur se réfère de préférence aux «billets de calice», donnés comme la seule expression authentique de l'opinion publique ligure, et à l'histoire des Doges de Gênes du Père Levati; du côté français, il en revient constamment aux correspondances consulaires. S'il a raison d'attacher de l'importance à ce dernier fonds «extrêmement riche en détails et en précisions de tout genre», M. Boudard aurait dû marquer cependant avec plus de franchise la limite de ses enquêtes, lorsqu'elles reposaient presque exclusivement sur cette source (c'est le cas, entre autres, pour le chapitre sur les «relations d'affaires», l'un des plus insuffisants de l'ouvrage). Il n'aurait pas dû, surtout, s'interdire l'accès d'autres fonds importants, tels ceux du Ministère des Affaires étrangères: c'est vraiment abuser du paradoxe que d'écrire tout un chapitre sur les diplomates français à Gênes sans se référer une seule fois à leur correspondance politique ni à leurs mémoires conservés au quai d'Orsay.

Limité dans ses sources, M. Boudard l'est également dans ses comparaisons. Il travaille en vase clos. S'il lui arrive de faire sentir, par une référence à un autre Etat italien ou européen, ce que le cas de Gênes peut avoir de singulier, ce n'est que par exception. Il eût été pourtant facile, dans un domaine aussi varié, de tracer quelques parallèles, d'ouvrir quelques perspectives.

Malgré tant d'imperfections, cet ouvrage rendra certainement des ser-

vices. Son index est précieux sinon impeccable², ses vingt pages d'appendices contiennent des documents inédits intéressants; certains de ses chapitres, dont le sujet s'accommode des défauts de l'auteur, sont valables; la dernière partie surtout réunit de nombreux renseignements utiles qui retiendront sans doute l'attention des historiens de l'Illuminismo.

Genève

J.-D. Candaux

FELIX RIVET, *La navigation à vapeur sur la Saône et le Rhône, 1783—1863.*

Paris, Presses universitaires de France, 1962, 619 p. in-8°, pl., portr., cartes. (Coll. des Cahiers d'histoire publ. par les Univ. de Clermont, Lyon, Grenoble, 5.)

Les vallées du Rhône et de la Saône constituent une voie naturelle admirable. Pendant une trentaine d'années, cette voie sera exploitée surtout par la navigation à vapeur. M. Rivet en a retracé l'histoire dans une monographie massive.

Il décrit tout d'abord les différents moyens de transport en usage avant la mise au point du bateau à vapeur: la diligence, le roulage, la navigation halée. Il rappelle ensuite les premiers essais de navigation à vapeur. En 1783 déjà, Jouffroy d'Abbans effectua une démonstration de «pyroscaphe» sur la Saône à Lyon. Précurseur méconnu, il fut relayé par des Américains. Vers 1830, la navigation à vapeur sur la Saône et le Rhône passe des expériences parfois périlleuses au stade de l'exploitation industrielle.

Plusieurs compagnies se forment sous la Monarchie de Juillet. De 1839 à 1845, d'importantes améliorations techniques s'accompagnent d'une concurrence acharnée. Malgré les difficultés géographiques, les entraves financières, économiques et politiques, la batellerie se développe et connaît même une période de grande prospérité de 1846 à 1848, alors que dans le même temps les chemins de fer ne parviennent pas à surmonter les obstacles.

L'auteur accorde ensuite son attention aux débuts des chemins de fer qui deviendront bientôt le grand rival de la navigation. Il suit de très près la naissance difficile de la ligne Paris-Lyon-Marseille. Peu à peu, le nouveau moyen de transport va nécessairement prendre le dessus. Le second Empire assurera son triomphe. Les compagnies de chemins de fer fusionnent en 1857, mais les compagnies de navigation ne parviennent pas à s'unir complètement. Contre le puissant P.L.M., elles ne peuvent pas lutter. Elles cherchent alors à survivre en échappant à leur destin local. La batellerie

² Les fautes d'impression sont répandues d'ailleurs dans tout l'ouvrage et le folio d'errata, qui est annexé au volume, est loin d'en donner une liste complète. L'auteur a laissé échapper également quelques bévues amusantes: les lettres des consuls sont adressées, dit-il (p. 87), aux ministres des Affaires étrangères; «au début du siècle» un libraire génois vendait un ouvrage destiné à combattre «l'Infâme» (p. 420), etc. D'autre part ce «certain Mornay qui attaque violemment la Papauté» dans un ouvrage paru en 1796 (p. 423) n'est-il pas précisément le fameux Duplessis-Mornay dont l'auteur signale (p. 347) que son *Histoire de la Papauté* a été publiée à Pavie en 1796?